



Exposition Leandro ERLICH

au Grand Palais

(du 02-06-2026 au 06-09-2026)

(un rappel en photos personnelles d'une partie importante des œuvres présentées) et de quelques photos sur le web en illustration)

Communiqué de presse :

Après Buenos-Aires, Tokyo, Miami, Milan ou encore Helsinki, la France présente pour la première fois, à Paris une rétrospective complète – enrichie de nouvelles productions – consacrée à l'un des artistes les plus singuliers et marquants de la scène contemporaine.

Leandro Erlich investit les galeries du Grand Palais avec une série d'installations monumentales où rien n'est jamais comme il paraît.

Cette exposition invite le public à franchir le seuil de l'ordinaire pour pénétrer dans un univers où les architectures du quotidien – maisons, ascenseurs, escaliers et façades urbaines – deviennent le théâtre d'une transformation subtile et puissante, où l'illusion n'est pas tromperie mais outil de connaissance, et où le spectateur devient acteur de l'œuvre, appelé non seulement à regarder, mais à remettre en question ses sens et ses certitudes.

Né à Buenos Aires en 1973, Erlich est célèbre pour ses installations immersives qui transforment le spectateur en acteur actif de l'œuvre. Ses créations ne se regardent pas seulement : elles se vivent, se traversent, se questionnent, alliant créativité, vision, émotion et amusement.

Des immeubles que l'on gravit virtuellement, des maisons déracinées et suspendues dans les airs, des ascenseurs qui ne mènent nulle part, des escaliers mécaniques emmêlés comme des fils de pelote, des sculptures déconcertantes et surréalistes, des vidéos qui bouleversent la normalité. Autant d'éléments qui racontent l'ordinaire dans un contexte extra-ordinaire, où tout est différent de ce qu'il paraît, où le sens de la réalité et la perception de l'espace se perdent.

Les œuvres d'Erlich ont déjà enregistré des chiffres record à l'échelle mondiale d'audience en Asie, en Amérique latine et en Europe – grâce à des installations spécifiques complexes, spectaculaires et rarement réunies en un seul parcours.

Le travail d'Erlich explore les fondements perceptifs de la réalité : l'architecture du quotidien devient un terrain d'expérimentation poétique et conceptuelle. L'artiste crée un dialogue constant entre ce que nous croyons connaître et ce que nous voyons, entre l'expérience muséale et la vie quotidienne, entre certitude et doute.

Comme le souligne Erlich lui-même : « J'aime me définir comme un artiste conceptuel travaillant à la frontière du réel et de la perception. Mon travail explore les mécanismes à travers lesquels nous construisons notre compréhension du monde, en interrogeant la relation entre réalité, représentation et expérience. »

Chaque installation crée un court-circuit perceptif : d'abord familière, puis inexplicable. Le spectateur en vient à douter de ses sens, pris dans une expérience surprenante, ludique et profondément poétique.

C'est précisément cette participation active qui complète l'œuvre.

Il est difficile d'expliquer Erlich avec des mots, il faut vivre l'expérience pour la comprendre.

Commissaire
Fabrice Bousteau

Biographie :



Leandro Erlich est né en Argentine en 1973 et vit et travaille entre Paris, Buenos Aires et Montevideo.

Au cours des deux dernières décennies, son œuvre a été exposée à l'international et fait partie des collections permanentes de musées prestigieux et de collections privées, notamment le Museo de Arte Moderno de Buenos Aires; The Museum of Fine Arts à Houston; la Tate Modern de Londres; le Musée National d'Art Moderne – Centre Georges Pompidou à Paris; le 21st Century Museum of Contemporary Art, Kanazawa, Japon; le MACRO à Rome; et le Musée d'Israël, parmi d'autres institutions culturelles de renom.

En 2025, Leandro a présenté : *Concrete Coral*, un projet subaquatique développé avec Reefline à Miami; *Infinite Garden : The Joy of Diversity* à l'Expo 2025 et au Tsurumi Hospice d'Osaka, Japon; et *Pixel Tree*, une installation permanente dans la ville de Fukuoka, Japon. Erlich a réalisé des œuvres publiques marquantes, telles que *La Democracia del Símbolo* à l'Obélisque de Buenos Aires et au Musée MALBA; Maison Fond, créée pour la Conférence des Nations Unies sur le Changement Climatique à Paris; *Bâtiment*, pour *Nuit Blanche* à Paris; *Ball Game*, pour les Jeux Olympiques de la Jeunesse à Buenos Aires; *Port of Reflections*, exposée au MMCA de Séoul; et *Palimpsest*, pour la Triennale d'Art d'Echigo-Tsumari au Japon. Son œuvre monumentale *La Carte, À l'ombre de la ville* fait désormais partie intégrante du paysage urbain de Bordeaux, en France.

En octobre 2025, Leandro a inauguré sa première exposition personnelle en Finlande au Musée Amos Rex d'Helsinki. Cela fait suite à son exposition de 2024, *Weightless*, au Kunstmuseum Wolfsburg en Allemagne, où il a dévoilé les nouvelles œuvres *Moon* et *Spaceship*. Ces dernières années, il a présenté des expositions individuelles dans des institutions renommées telles que le Mori Art Museum de Tokyo, le Palazzo Reale de Milan, le Kunstmuseum de Wolfsburg, le CAFA Art Museum de Pékin, le MALBA de Buenos Aires, le CCBB dans plusieurs villes du Brésil et le PAMM de Miami, battant des records d'affluence dans plusieurs d'entre elles.

Récemment, Leandro a participé à des expositions collectives telles que la biennale Bog25, à Bogota, Colombie, au Centre Pompidou-Metz en France, au Forest Festival of the Arts à Okayama, à l'Ennova Art Museum et au Nanhai Art Center en Chine.

En tant qu'artiste conceptuel, son travail interroge les fondements de notre perception de la réalité et explore la capacité de l'art à soulever des questions d'un point de vue visuel. Ses créations visent à réduire la distance entre l'espace du musée ou de la galerie et les expériences du quotidien, invitant le spectateur à participer activement à la construction du sens.

Présentation de l'exposition :

Les installations de Leandro Erlich fonctionnent comme des dispositifs perceptifs qui fissurent ce que nous considérons comme stable et objectif. L'exposition parisienne concrétise ce parcours à travers un ensemble d'espaces immersifs et destabilisants, conçus pour suspendre l'automatisme du regard et solliciter une observation plus attentive et critique.

La force de son travail réside dans la relation directe avec le public. Il ne propose pas simplement des images à contempler, mais des situations à vivre : le spectateur est impliqué, mis à l'épreuve, appelé à se confronter. C'est cette participation active qui a étendu son champ d'action bien au-delà du cercle spécialisé.

Les quatorze œuvres présentées révèlent comment l'écart par rapport aux habitudes perceptives ouvre à une autre dimension. Des objets et des scènes ordinaires, repositionnés dans l'espace muséal, acquièrent

une valeur inattendue. L'expérience quotidienne se transforme ainsi en occasion de révélation, où familiarité et désorientation coexistent et redéfinissent le sens du réel.

Lorsque le focus se déplace sur les dynamiques collectives, l'intervention devient plus radicale : les normes implicites et les comportements sociaux sont remis en question. L'œuvre n'existe pleinement que par l'action de ceux qui la traversent ; le doute succède à la rassurance initiale et devient le véritable moteur de l'expérience.

Exposées dans de nombreuses institutions internationales, les installations d'Erlich ont montré une stratification de significations qui s'amplifie grâce à la dimension interactive et à la circulation sur les réseaux sociaux. Ainsi, le travail dépasse les limites du musée et se diffuse dans l'espace public et numérique, offrant des images emblématiques des fragilités contemporaines et invitant à réfléchir sur l'instabilité, l'exclusion et l'auto-représentation.

L'expérience Leandro Erlich

Il y a 24 ans, en novembre 2002, dans la mythique petite galerie de Gabrielle Maubrie dans le Marais à Paris, j'ai vécu une expérience qui m'a marqué à vie. Gabrielle m'avait appelé en me disant juste « viens, je veux absolument que tu voies l'installation d'un jeune artiste argentin ». Sans davantage d'explications, elle m'indique une porte lorsque j'arrive. Je l'ouvre et me retrouve dans un petit salon d'appartement au décor banal avec un canapé, une table, deux miroirs et une affiche d'une exposition de Warhol. Je suis plus que déçu, cela m'énerve et me dis « encore un artiste conceptuel incompréhensible ». Je fais le tour du salon, me regarde dans le premier miroir puis dans le second et là, je suis en panique. Tout s'y reflète, sauf moi. Jamais je n'avais vécu cela. C'était bouleversant. Il m'a fallu quelques secondes pour comprendre que ce miroir n'en était pas un, que c'était une ouverture sur un espace qui reproduisait à l'identique ce salon mais à l'envers comme dans un miroir. Intitulée *Living Room* et créée en 1998 cette installation de Leandro Erlich a fondé ma relation avec lui.

L'œuvre de Leandro Erlich, nous invite à mettre de côté nos certitudes et nous transporte dans un univers fait de renversements, de troubles perceptifs et d'interrogations mentales.

Nous ne sommes pas les visiteurs de ses installations mais des « spect-acteurs », c'est-à-dire des spectateurs et des acteurs à la fois, qui cocréons les œuvres selon nos perceptions et nos actions. Ensemble avec Leandro Erlich nous transformons et inventons des nouvelles réalités.

Depuis près de trente ans – bien avant l'ère des réseaux sociaux et de l'intelligence artificielle – Leandro Erlich pose une question essentielle : Est-ce que l'on ne croit que ce que l'on voit ? Ou est-ce que l'on ne voit que ce que l'on croit ? Chez Leandro Erlich, il n'y a aucun « truc » caché contrairement aux magiciens, tout est révélé. L'œuvre est là pour nous montrer en quelque sorte que nous sommes les architectes de nos réalités.

Le Grand Palais présente aujourd'hui la plus grande rétrospective jamais consacrée à Leandro Erlich, réunissant des installations majeures – dont beaucoup n'ont été jamais montrées à Paris – ainsi que des nouvelles créations. Pour la première fois également, l'artiste dévoile son processus de création : de l'idée de ses projets aux maquettes extrêmement sophistiquées qu'il réalise, en passant par les processus d'ingénierie novateurs qu'il met en œuvre jusqu'à la manière dont nous, visiteurs et acteurs, nous nous approprions ses œuvres.

Erlich transforme notre quotidien en mondes extraordinaires !

Des mondes réels et d'illusoires qui parlent aussi du dérèglement climatique et de l'immigration : des maisons déracinées qui s'envolent, des jeunes Cubains torse nu semblant avoir été projetés dans une montagne enneigée où ils skient soudainement, mais aussi des jardins où nous fusionnons avec la nature.

Une œuvre également politique qui interroge notre rapport à l'espace public et à ses symboles.

Héritier de Duchamp, des surréalistes, nourri par les plus grands écrivains de la littérature – de Borges, son compatriote, à Georges Perec en France – passionné d'architecture, de cinéma, Erlich invente une œuvre unique dans l'histoire de l'art. Pour lui comme pour Robert Filliou « l'art c'est qui rend la vie plus importante que l'art ».

Bienvenue dans l'expérience presque cinématographique que vous propose Leandro Erlich. Une expérience qui, je l'espère, vous permettra – comme ce fut le cas pour moi – de déplacer, à votre tour, votre regard sur le réel.

Fabrice Bousteau

Commissaire de l'exposition

L'exposition se déploie dans les galeries du Grand Palais, où le parcours est conçu comme une expérience progressive, presque une traversée à l'intérieur et à l'extérieur de l'imaginaire de l'artiste.

L'entrée est plongée dans l'obscurité, une porte d'entrée vers le monde onirique de Leandro Erlich. Dans cette atmosphère suspendue prennent forme les bateaux de *Port of Reflections* et les nuages de *The Cloud*, ainsi que les vues presque voyeuristes de *The View* : des œuvres qui modifient la perception et invitent à perdre ses repères habituels. Le visiteur est immédiatement appelé à remettre en question ce qu'il voit, dans une ambiance de vertige silencieux.

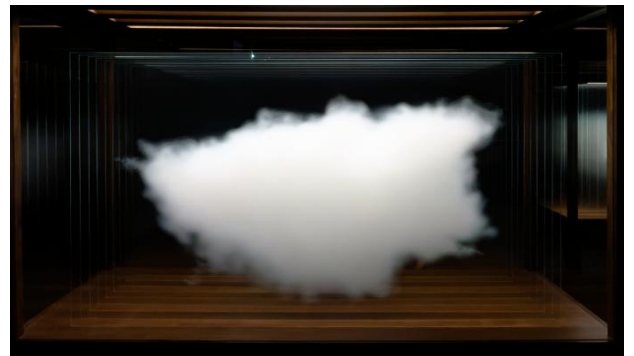


Dans *Port of Reflections* (2014), trois bateaux semblent flotter sur l'eau. En réalité, cette installation utilise un système mécanique pour reproduire la manière dont un bateau oscille sur l'eau et recréer ainsi avec précision le mouvement, afin d'en recréer avec précision l'apparence et les mouvements. Nous percevons l'œuvre ainsi parce que nous croyons qu'un bateau est quelque chose qui flotte sur l'eau.

De cette manière, l'œuvre nous aide à comprendre combien nous voyons les choses à travers le prisme de nos préjugés et stéréotypes. La « réflexion » du titre dépasse sa dimension sensorielle, stimulant une réflexion sur le rapport entre image et réalité : elle nous rappelle que nous sommes en perpétuel mouvement, toujours en transit sur un bateau, allégorie du parcours de la vie, comme Ulysse lors de son retour à Ithaque.



The Cloud (2018) : une des tendances de l'humanité est de chercher à ajouter de l'ordre et des formes à ce qui n'en a pas, comme dans le cas des étoiles disposées au hasard et organisées en constellations. La désorientation et la perte de repères perceptifs sont des caractéristiques constantes de l'œuvre d'Erlich, qui '« amuse » à créer des images déclenchant chez le spectateur des sensations illusoires. Comme pour capturer l'impalpable, Erlich présente plusieurs nuages flottant dans d'imposantes vitrines, à la manière d'un cabinet de curiosités. De même, depuis l'Antiquité, nous avons imaginé diverses formes dans les nuages, qui changent constamment, entreprenant à travers leurs mutations un voyage onirique. Une fois dehors, il devient naturel de lever les yeux et d'observer le ciel qui, selon l'artiste, par ses lumières, formes et couleurs, influence la perception que chacun de nous a de sa propre ville.



Leandro Erlich

The Cloud - La Flèche

2018

199 x 205 x 67 cm

Encre céramique imprimée numériquement sur du verre ultra-transparent, boîtier en bois et éclairage LED



Cage d'Escalier

2026

INSTALLATION IN SITU
SITE-SPECIFIC INSTALLATION
GRAND PALAIS, PARIS

CONCEPTION SONORE
SOUND DESIGN
DAMIEN VANDESANDE
(CIRCUS COMPANY)

Cette installation est née d'une modification du parcours de l'exposition qui a transformé un petit escalier technique et secondaire du Grand Palais en un espace de circulation pour le public. Habituellement intéressé par l'intervention et la redéfinition des espaces, Leandro Erlich a décidé de faire de ce lieu fonctionnel le support d'une nouvelle œuvre.

C'est ainsi qu'est née *Cage d'Escalier*, une installation sonore qui transforme l'escalier en un fragment de vie collective. Tandis que le visiteur monte, il entend des voix derrière des portes invisibles : des conversations, des téléviseurs lointains, des pas, des discussions et d'autres sons quotidiens appartenant à des habitants imaginaires. Peu à peu, l'escalier cesse d'être celui du Grand Palais pour devenir mentalement celui d'un immeuble populaire.

L'intervention intègre également des boîtes aux lettres et une image placée sur la fenêtre d'origine du Grand Palais, d'où l'on peut désormais apercevoir un immeuble d'un quartier populaire. Ainsi, le visiteur s'éloigne symboliquement non seulement du Grand Palais, mais aussi du centre monumental et bourgeois de Paris, pour se déplacer vers une autre réalité urbaine, plus quotidienne et périphérique.

L'œuvre transforme ainsi un espace purement technique en une expérience narrative et sensorielle, révélant la capacité de l'artiste à transformer les lieux les plus ordinaires en territoires d'imagination, de mémoire et de fiction collective.



Proyecto Obelisco en la Boca

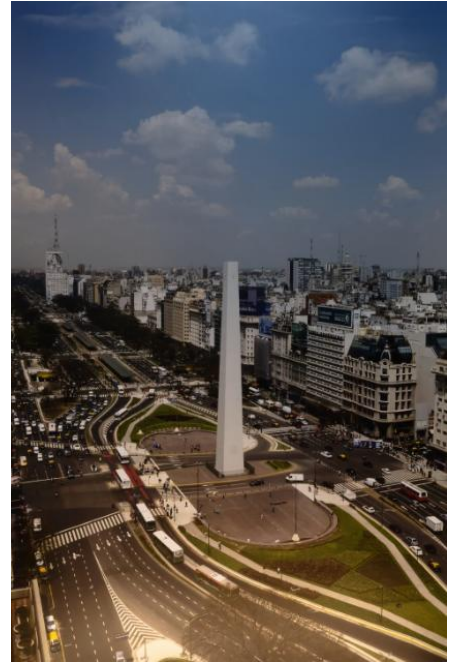
En 1994, jeune artiste, Leandro Erlich propose de faire une copie exacte de l'Obélisque de Buenos Aires, symbole emblématique de la ville, et l'implanter en banlieue dans le quartier ouvrier de La Boca. Si l'original est en pierre celle-ci serait en acier, en référence aux bateaux qui y arrivaient remplis d'immigrants européens au début du XXe siècle – dont ses grands-parents. Le projet *Proyecto Obelisco en la Boca* va immédiatement faire la une des journaux argentins – « Une deuxième Obélisque ? » – et créer une polémique énorme. Peut-on imaginer Paris avec deux tours Eiffel ? Ou New York avec deux statues de la Liberté ?



La Democracia del Símbolo [La Démocratie du Symbole]

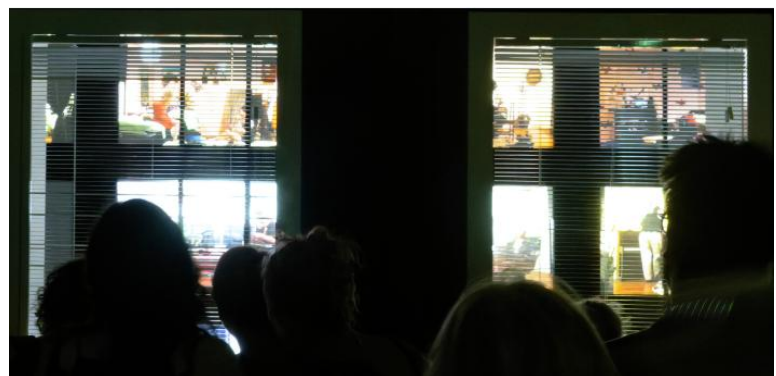
2015

Installation spécifique in situ / espace public
Intervention sur l'Obélisque de Buenos Aires, et installation d'une réplique de sa pointe sur l'esplanade de MALBA, Buenos Aires, Argentine



La Democracia del Símbolo

Reproduction, dualité, gémellité... autant de sujets qui traversent l'œuvre d'Erlich. En 2015, plus de vingt ans après *Proyecto Obelisco en la Boca*, Leandro Erlich recouvre dans la nuit le sommet de ce même obélisque symbolique donnant l'impression que sa pointe a disparu. Le projet crée la stupeur aux habitants de Buenos Aires qui simultanément constatent cette disparition et découvrent une réplique de la pointe de l'obélisque déposée par l'artiste à proximité, sur l'esplanade du musée d'art latino-américain, de Buenos Aires le MALBA. À l'intérieur, grâce à des écrans led, ils peuvent enfin voir des vidéos de la vue depuis le sommet de l'obélisque, jusqu'alors inaccessible au public.



Leandro Erlich **The View** 1997
 Dimensions variables
 Structure métallique, MDF, projecteurs, lecteur vidéo, store et animation vidéo

The View est la première sculpture vidéo de Leandro Erlich. Inspirée par le paysage urbain nocturne, elle recrée l'expérience consistant à observer par la fenêtre la vie quotidienne des habitants d'un immeuble en vis-à-vis – une expérience voyeuriste que presque tout le monde a connue. Avec cette installation, hommage au film *Fenêtre sur cour* (Rear Window) réalisé par Alfred Hitchcock en 1954, le spectateur/voyeur, est invité à regarder par les persiennes d'une fenêtre et à observer attentivement. D'une mère essayant d'endormir son enfant à un couple se disputant pendant le dîner, en passant par un artiste peignant un nu ... ces scènes racontent différentes facettes de la vie de la classe moyenne à Buenos Aires. Une installation qui interroge également la place de chacun dans une grande ville, à la fois spectateur de la vie des autres mais également objet de leur regard.

L'un des thèmes récurrents d'Erlich est la persistance de mondes cachés derrière la façade commune et parfois insipide de la normalité. Comme souvent, à première vue, **The View (1997)** ne montre rien de plus insolite que deux fenêtres avec les volets entrouverts. En s'approchant et en scrutant à travers les stores apparaît la façade de l'immeuble en vis-à-vis. Nous sommes à une heure du soir indéterminée et plus d'une douzaine de voisins effectuent tous leurs rituels variés : s'habiller, se laver, cuisiner, manger ou regarder la télévision. Un voyeurisme si manifeste qu'il crée l'illusion d'une surveillance continue.

Cependant, l'illusion est si irrésistible qu'elle suscite l'expérience d'un plaisir interdit à observer ce que font ses voisins sans craindre d'être surpris.

En montant à l'étage supérieur s'ouvre la section *Documentation Room : de l'imagination à la réalisation*, conçue comme une promenade à travers l'histoire créative de l'artiste de 1994 à 2026 racontée en 41 œuvres ! Ici sont revisitées les principales installations urbaines réalisées au fil du temps, ainsi qu'un aperçu des projets futurs. C'est une parenthèse qui permet de saisir l'évolution de son langage et la cohérence de sa recherche, toujours suspendue entre illusion et réalité.



El Living [Le Salon]

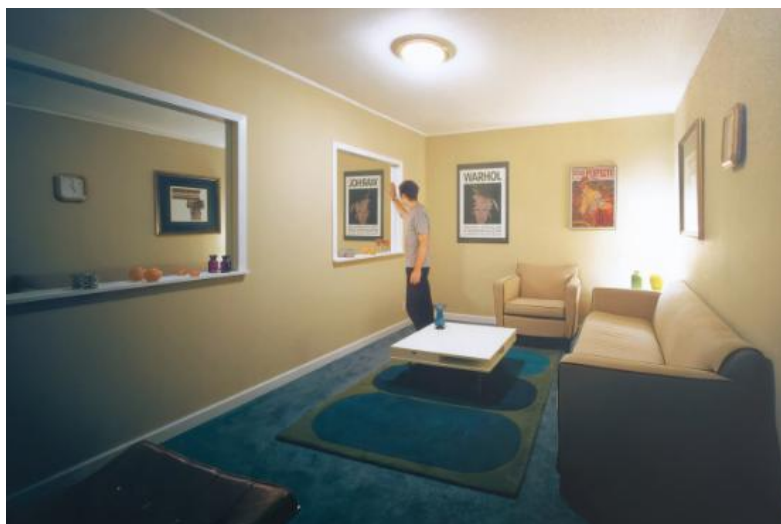
1998

Installation

Deux pièces de dimensions identiques, un même ensemble de meubles, des horloges, des affiches, des miroirs et des fenêtres. Dimensions variables.

Two rooms of identical dimensions, twin set of furniture, clocks, posters, mirrors, lights, and frames. Variable dimensions.

Collection permanente FNAC, Fond National d'art contemporain, France.



Sans oublier la série des photographies Polaroids, issues de l'installation *Turismo* (Tourism), en collaboration avec Judi Werthein créée en 2000 pour la 7ème Biennale de La Havane. L'installation, aussi absurde que révélatrice, transforme un studio photographique en station de ski fictive au cœur des Caraïbes cubaines. Neige artificielle, luges et accessoires hivernaux composent un décor où les visiteurs peuvent se faire photographier comme lors de vacances alpines imaginaires. À travers cette mise en scène volontairement artificielle, l'œuvre démontre une double impossibilité. D'une part, l'impossibilité climatique et géographique de la neige à Cuba ; d'autre part, une impossibilité politique et sociale beaucoup plus profonde : pendant des années, une grande partie de la population cubaine ne pouvait pas voyager librement hors du pays. Elle interroge ainsi les mécanismes du désir touristique, la fabrication des images-souvenirs et les inégalités d'accès au voyage. Entre humour, artifice et mélancolie, *Turismo* révèle la distance entre les fantasmes de voyage véhiculés par l'imaginaire globalisé et les réalités politiques et sociales qui limitent les possibilités réelles d'y accéder.

Judi Werthein & Leandro Erlich

Turismo

2000-2001

Marisbel and her horse

Edilia and her goats

Yaima, Denier y Rainier

Soldados y Quinceañera

Marisbel, her horse and her spouse

Soraida

Reynaldo, Dagmar, Andy and Yandri

Soldados Sergio, Jesús y Fleitas

Ailin

José

Soldados Michael y Yordis

Grisel and her daughter Jessica

SÉRIE DE 12 PHOTOGRAPHIES, TIRAGE COULEUR C-PRINT
SERIES OF 12 PHOTOGRAPHS, COLOUR C-PRINTS

COLLECTION MUDAM, LUXEMBOURG - MUSÉE D'ART MODERNE GRAND-DUC JEAN
ACQUISITION 2003
COURTESY MUDAM, LUXEMBOURG

Pour la Biennale de La Havane en 2000, Judi Werthein et Leandro Erlich présentent *Turismo*. L'installation, aussi absurde que révélatrice, transforme un studio photographique en station de ski fictive au cœur des Caraïbes cubaines. Neige artificielle, luges et accessoires hivernaux composent un décor où les visiteurs peuvent se faire photographier comme lors de vacances alpines imaginaires. À travers cette mise en scène volontairement artificielle, l'œuvre démontre une double impossibilité. D'une part, l'impossibilité climatique et géographique de la neige à Cuba ; d'autre part, une impossibilité politique et sociale beaucoup plus profonde : pendant des années, une grande partie de la population cubaine ne pouvait pas voyager librement hors du pays. Elle interroge ainsi les mécanismes du désir touristique, la fabrication des images-souvenirs et les inégalités d'accès au voyage. Entre humour, artifice et mélancolie, *Turismo* révèle la distance entre les fantasmes de voyage véhiculés par l'imaginaire globalisé et les réalités politiques et sociales qui limitent les possibilités réelles d'y accéder.



Le parcours se poursuit avec des espaces qui amplifient le sentiment de désorientation et multiplient les perspectives.

Quiconque a voyagé sur un vol de nuit traversant plusieurs fuseaux horaires connaît probablement la sensation de stase et de désorientation associée au réveil. *Night Flight* (2015) – ainsi que *El Avión* (2011) – induit ce sentiment onirique en reproduisant une vue nocturne de la surface terrestre depuis le hublot d'un vol passagers. L'émerveillement et l'inquiétude lasse qui accompagnent les longs vols sont évoqués à travers cette simulation convaincante au sein d'un musée, générant un doute momentané sur le fait de voir ou non le véritable panorama à des kilomètres au-dessus de la terre.



El Avión 2011

STRUCTURE MÉTALLIQUE, RÉSEAU RENFORCÉ DE FIBRE DE VERRE, ÉCRAN 32 POUCES,
LECTEUR VIDÉO ET ANIMATION VIDÉO

METAL STRUCTURE, FIBREGLASS-REINFORCED RESIN, 32-INCH SCREEN,
VIDEO PLAYER AND VIDEO ANIMATION

Night Flight 2015

STRUCTURE MÉTALLIQUE, RÉSEAU RENFORCÉ DE FIBRE DE VERRE, ÉCRAN 32 POUCES,
LECTEUR VIDÉO ET ANIMATION VIDÉO

METAL STRUCTURE, FIBREGLASS-REINFORCED RESIN, 32-INCH SCREEN,
VIDEO PLAYER AND VIDEO ANIMATION

Deux hublots blancs identiques à ceux d'un avion de ligne, laissent entrevoir un ciel bleu et nuageux, en face, deux autres hublots noirs s'ouvrent aux lumières de la ville en contrebas. Ces sculptures vidéo réalisées à quelques années d'intervalle, exposées ici ensemble, présentent deux facettes familières des voyages souvent inévitables en avion. Leur apparition incongrue dans un musée étonne et provoque un lot d'images et de souvenirs communs aux habitués du voyage aérien. L'œuvre d'Erlich capture avec une acuité psychologique la fusion entre l'émerveillement et l'ennui agité qui constitue l'inévitable compagnon de voyage des trajets long courrier. Pour quiconque voyage régulièrement à plus de trois ou quatre fuseaux horaires de son lieu de résidence, comme l'artiste, la sensation de voyager à des vitesses inimaginables plusieurs kilomètres au-dessus de la surface de la Terre, provoquent un état de flottement entre rêve et réalité.

Un sentiment d'irréalité auquel les visiteurs peuvent se projeter : ils peuvent « monter » dans cet avion, tout en restant sur terre, dans l'immuabilité rassurante de la salle du musée.



Elevator Pitch 2011

SCULPTURE VIDÉO

STRUCTURE MÉTALLIQUE, ACIER INOXYDABLE,
PORTE AUTOMATIQUE, ÉCRAN, LECTEUR VIDÉO, ANIMATION VIDÉO,
HAUT-PARLEURS ET BOUTON D'ASCENSEUR

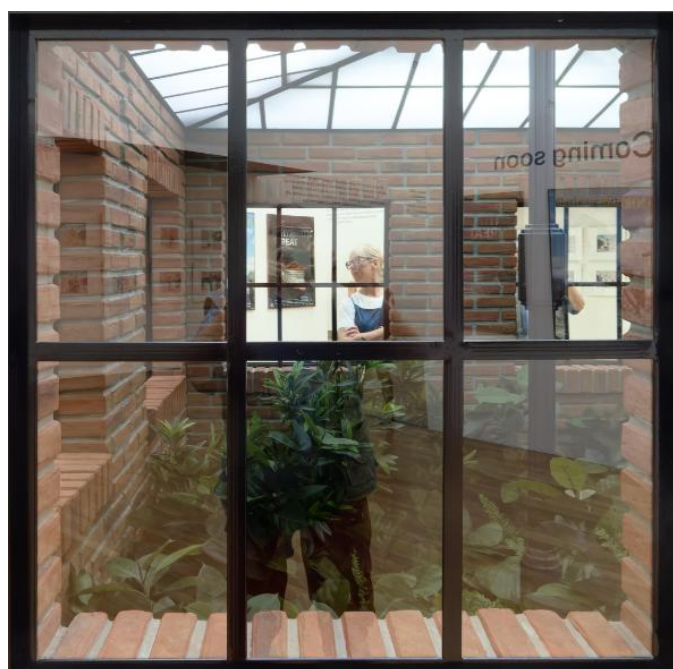
VIDEO SCULPTURE

METAL STRUCTURE, STAINLESS STEEL, AUTOMATIC DOOR, SCREEN,
VIDEO PLAYER, VIDEO ANIMATION, SPEAKERS AND ELEVATOR BUTTON

Elevator Pitch reprend une scène banale de la vie quotidienne : se retrouver devant un ascenseur en attendant qu'il s'ouvre mais ... une fois les portes automatiques ouvertes il est impossible de monter! Elles s'ouvrent pour révéler un grand écran projetant en boucle des images d'une ou plusieurs personnes engagées dans une série de scènes : ascenseur bondé rempli d'enfants et de ballons, homme seul, groupe de fêtards ... souvent teintées d'humour mais toujours intrigantes. L'impulsion troublante d'entrer, se mêle à l'observation déstabilisante de l'intimité et de la promiscuité de ces espaces confinés. Présentée pour la première fois à la Sean Kelly Gallery à New York en 2011, *Elevator Pitch* dialogue avec la série des œuvres « sculptures vidéo » qui sont au cœur du travail de l'artiste.



Elevator Pitch (2011) évoque le type de scénarios fantastiques auxquels un protagoniste pourrait être confronté dans un récit de Jorge Luis Borges. Des portes d'ascenseur anonymes, intégrées dans un mur et paraissant insignifiantes, s'ouvrent soudainement accompagnées d'un carillon répétitif et caractéristique, véritable allégorie de la circularité de la vie. L'ouverture des portes révèle une cabine remplie de passagers de toutes sortes, engagés dans des situations différentes, indifférents à notre présence et rendant notre regard invisible ; personne ne descend, personne ne monte, la relation avec la vie des autres n'est qu'apparemment proche. A chaque ouverture des portes, révèle des scénarios inattendus et toujours différents : de brèves visions qui interrompent la linéarité de la visite et renouvellent l'émerveillement.



Lost Garden

2009

STRUCTURE MÉTALLIQUE, MUR EN BRIQUES, FENÊTRES, ACRYLIQUE, PLANTES ARTIFICIELLES ET ÉCLAIRAGE

METAL STRUCTURE, BRICK WALL, WINDOWS, MIRRORS, ACRYLIC, COLLUM, ARTIFICIAL PLANTS, AND LIGHTS

Discrète, cette pièce triangulaire attire l'attention avec ses deux fenêtres donnant sur un jardin d'hiver et sa lumière singulière sans rapport avec l'espace environnant. En approchant des ouvertures qui donnent accès à ce coin de nature verdoyant, une surprise nous attend : lorsque l'on regarde à l'intérieur par l'une des fenêtres on voit son propre reflet mais sous un angle oblique, tandis qu'une personne se tenant à la fenêtre adjacente semble nous regarder depuis la fenêtre située juste en face ! Une fois l'effet de surprise atténué et les sens ajustés, le mystère s'épaissit devant cette perceptive contradictoire : l'espace renvoi à la fois une image exacte mais paraissant improbable et une image semblant normale mais dont l'existence devrait être remise en question.

Lost Garden nous invite ainsi à non seulement contempler la nature d'un jardin secret, mais à nous contempler nous-mêmes et à travers les autres dans une recherche profonde de sens.



Lost Garden (2013), exploitant l'architecture de l'espace, consiste en une construction triangulaire avec deux fenêtres sur la façade et un jardin à l'intérieur. Selon les mots de l'artiste, *Lost Garden* (2009) aspire à créer de la profondeur dans l'expérience banale des espaces quotidiens, suggérant un état de nostalgie permanente. Comme dans d'autres œuvres d'Erlich, le spectateur est piégé dans un jeu de perception sculpturale et de trompe-l'œil, même lorsque l'aspect extérieur de l'œuvre contredit ce que l'on perçoit de son intérieur.

La référence du titre à « ce qui est perdu » contraste avec l'image idyllique et paradisiaque du jardin, transformant l'œuvre en métaphore du désir de récupérer et d'immortaliser le passé.

Le parcours d'exposition se poursuit par la monumentale installation **Bâtiment**, créée en 2004 pour *Nuit Blanche* à Paris. Depuis, elle a été présentée dans le monde entier, s'adaptant aux caractéristiques de l'architecture locale. Le mécanisme d'exposition reste cependant le même : posée horizontalement au sol, elle présente la reproduction de la façade d'un bâtiment, avec balcons, niches, frises et auvents.

Les visiteurs « s'agrippent » virtuellement aux décorations, et un grand miroir incliné à 45 degrés reflète l'image au sol sur un plan vertical, donnant l'illusion d'une vraie façade et la sensation que la loi de la gravité n'existe plus. En se prenant en photo lors de cette performance « périlleuse » et amusante les « spect-acteurs » – pour reprendre la définition de Mari Carmen Ramírez – rendent réelle une situation défiant les lois de la gravité. Ils font aussi partie d'un dispositif démocratique d'intégration et d'interaction entre divers personnes de tout âge et origine !

Bâtiment

2004

UNE FAÇADE DE BÂTIMENT POSÉE À PLAT SOUS UN MIROIR SUSPENDU À 45 DEGRÉS. DIFFÉRENTES FAÇADES, CHACUNE SPÉCIFIQUE À LA VILLE QUI A ACCUEILLI L'INSTALLATION TEMPORAIRE.

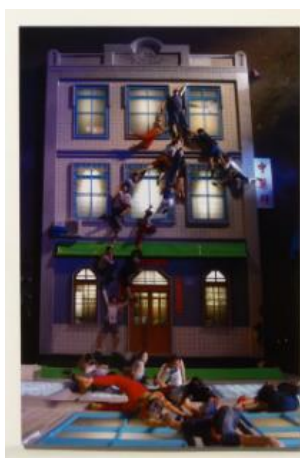
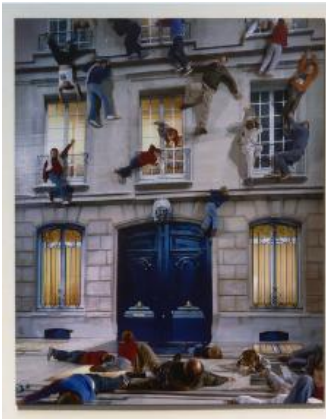
A BUILDING FACADE LAID FLAT BENEATH A MIRROR SUSPENDED AT A 45-DEGREE ANGLE. DIFFERENT FACADES, EACH SPECIFIC TO THE CITY THAT HOSTED THE TEMPORARY INSTALLATION.

Œuvre la plus populaire et la plus emblématique de Leandro Erlich, indissociable de son intérêt fondateur pour l'architecture *Bâtiment*, créée pour la première fois en 2004 pour la Nuit Blanche à Paris a été présentée dans le monde entier ! Bien que le principe de l'œuvre reste identique, à chacune des versions (une vingtaine), les façades changent pour créer un dialogue avec l'architecture locale et correspondre à l'environnement des participants. « L'idée était de créer une pièce qui soit en relation avec le paysage urbain et qui servirait également de lieu de rassemblement » dit Leandro Erlich. L'installation repose sur un miroir de grande dimension placé en angle au-dessus d'une façade de bâtiment illusoire, sur laquelle les spectateurs devenant acteurs, s'y accrochent, cascadeurs, illusionnistes, acrobates ... déviant ainsi toute gravité et activant ainsi la mise en scène proposée par l'artiste. En se prenant en photo lors de cette performance « périlleuse » et amusante les « spect-acteurs » – pour reprendre la définition de Mari Carmen Ramírez – rendent réelle une situation défiant les lois de la gravité. Ils font aussi partie d'un dispositif démocratique d'intégration et d'interaction entre divers personnes de tout âge et origine !





Autres expositions





Bâtiment, 2004, Nuit Blanche, Paris, France

Tsumari House, 2006, Echigo-Tsumari Art Trienal, Japan

Bank, 2012, Izolyatsia, Donetsk, Ukraine
Dalston House, 2013, Barbican Art Center, London, UK

Shikumen, 2013, Shanghai International Art Festival, Shanghai, China

Toyota House, 2013, Toyota Municipal Museum of Art, Toyota, Japan

The Merchant Store, 2014, Sydney Art Festival, Sydney, Australia

Bâtiment Oil, 2014, Oil Art Center, Hong Kong

Edificio Montevideo, 2014, Bienal de Montevideo, Uruguay

Berlin Façade, 2014, Olympus Playground, Berlin, Germany

A House in Kaohsiung, 2014, National Kaohsiung Center for the Arts, Kaohsiung, Taiwan

Edificio Buenos Aires, 2014, Towada Art Center, Towada, Japan, 2021 (permanent)

Aarhus Building, 2016, Aarhus Festival, Aarhus, Denmark

Chinatown, 2019, CAFA Art Museum, Beijing, China

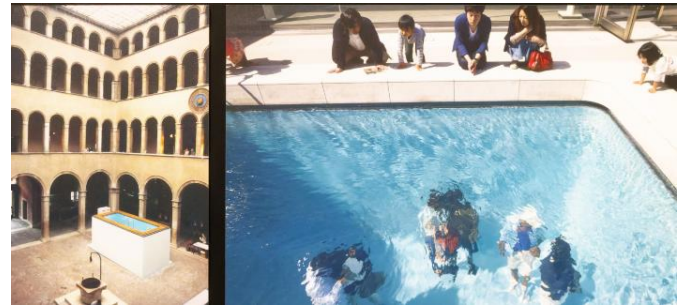
The Building, 2023 Liberty Science Center New Jersey

Bâtiment, 2025, Amos Rex Museum, Helsinki, Finland



Ascensor

Initialement conçue pour le concours Premio Braque 1995 — imposant une œuvre aux dimensions maximales de l'ascenseur du lieu — l'œuvre s'empare littéralement de l'objet ascenseur pour interroger la relation intérieur/extérieur. Ainsi les éléments de l'intérieur de la cabine se trouvent à l'extérieur (le panneau de commande, la rampe, le miroir, l'affichage poids/capacité...) tandis qu'à l'intérieur se trouve une cage d'ascenseur tirée à l'infini par le jeu savant des miroirs. Depuis l'œuvre a évoluée et fut présentée en plusieurs expositions. Leandro Erlich interroge toujours nos façons d'habiter et de percevoir notre environnement et ses édifices.



Swimming Pool [Piscine]

1999

Installation permanente

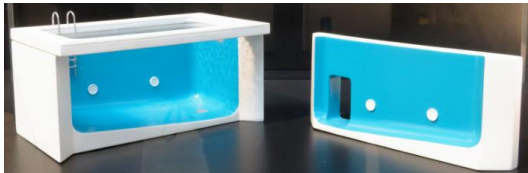
Structure métallique, bois, verre, eau, système d'eau, fibre de verre, éclairage, accessoires de piscine et échelle métallique

Dimensions variables

Swimming Pool

Swimming Pool est l'une des installations les plus fascinantes de Leandro Erlich, l'œuvre avec laquelle il a représenté l'Argentine à la 49e Biennale de Venise. Nous pouvons aujourd'hui voir des versions différentes dans d'importantes collections – permanentes au Japon et aux Pays-Bas – ou éphémères dans le monde entier.

Une piscine grandeur nature, où certains spectateurs semblent se tenir debout, marcher et respirer immergés sous l'eau quand d'autres tentent à capter leur reflet sur la surface au bord l'eau. Un exercice d'illusion optique déroutant, étrange et joyeux !



Leandro Erlich, *Swimming Pool*, 1999, photo : Keizo Kioku – courtesy : 21st Century Museum of Contemporary Art, Kanazawa



The Ballet Studio

2002

Performance / Installation

Trois salles de dimensions identiques, triple mobilier, deux miroirs et trois interprètes de tai chi

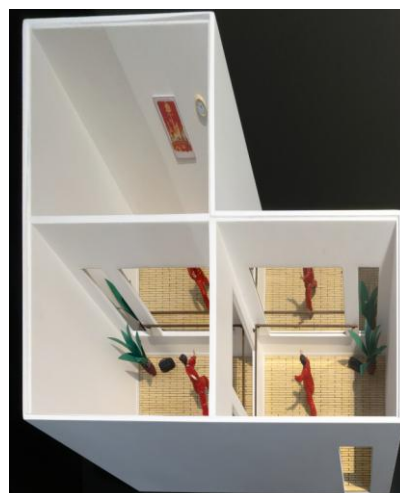
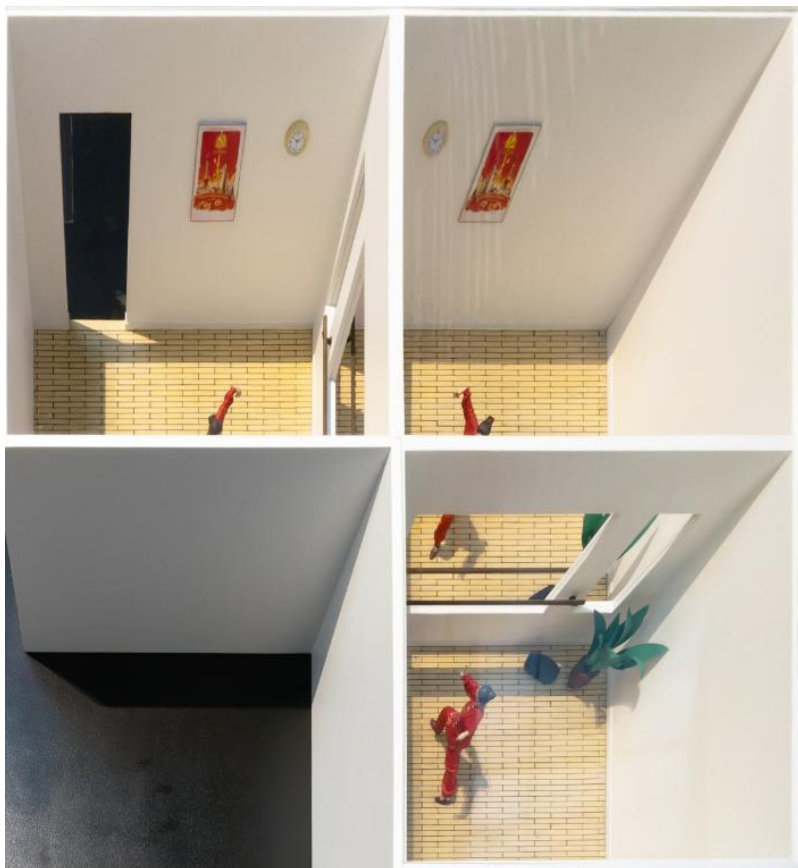
Dimensions variables



Beaucoup de pièces de Leandro Erlich jouent avec cette ambiguïté : est-ce que l'on croit ce que l'on voit ou est-ce que l'on voit ce que l'on croit ?

Chez Erlich, l'utilisation du miroir en tant que médium et aussi sa disparition sont essentielles. Le miroir ne reflète plus le réel mais devient subversif et cherche à extraire la composition de la réalité dans l'image.





Elevator Maze [Labyrinthe d'ascenseurs]

2011

Installation

Structure métallique, acier inoxydable, MDF, Formica, miroir, éléments d'ascenseur, marbre, éclairage



Staircase
[Escaller]

2005
Installation
Structure métallique, bois, plancher, rampe et éclairage
Dimensions variables

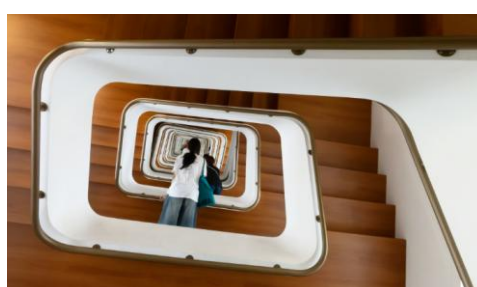
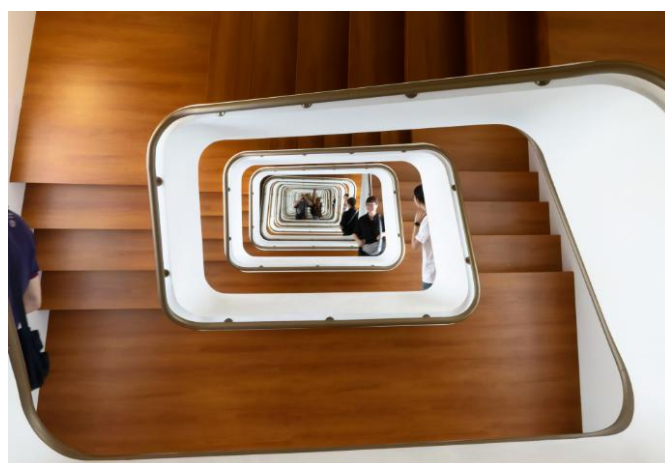
Staircase (2005) ressemble à un escalier grandeur nature, y compris la cage d'escalier, puis pivoté de 90 degrés. Bien que le spectateur regarde une œuvre d'art en position verticale depuis le sol, il est saisi par l'illusion optique de scruter une cage d'escalier orientée vers le bas.

Les autres personnes sur les escaliers peuvent être vues en regardant de côté, et non vers le haut, ce qui renforce encore l'expérience au caractère inquiétant.

Avec cette œuvre, qui supprime la fonction d'un escalier destiné à faire monter et descendre les gens, Erlich libère la structure architecturale de sa fonction originale, la transformant par sa subversion perceptive en une œuvre d'art autonome.



Leandro Erlich
Infinite Staircase
2020
332 x 380 x 1040 cm
Structure métallique, MDF, revêtement de sol, main





Une suite de petites cabines d'essayage soignées – aux rideaux rouges et aux miroirs encadrés d'or – connectées entre elles forment un labyrinthe monumental. En entrant dans l'installation *Changing Rooms*, la surprise, le questionnement et la désorientation sont une nouvelle fois assurés. Les visiteurs découvrent avec surprise et amusement que les cabines offrent peu d'intimité et que les miroirs n'en sont pas.

Jouant savamment des miroirs et de leur absence, de la disparition du reflet et de sa multiplication à l'infini l'artiste invite les visiteurs à un jeu où chacun peut en effet voir la personne qui la jouxte, peut être vue d'elle mais peut aussi se refléter à l'infini. Même une fois que nous avons découvert le « trucage », nous continuons à jouer en passant de cabine en cabine pour éprouver différemment l'espace et l'expérience, tout en cherchant la direction à suivre. Une œuvre labyrinthe, ludique où l'étrangeté et l'amusement dominent.

Changing Rooms (2008) : lorsque le public pénètre dans les cabines d'essayage élégamment aménagées, il trouve des miroirs en pied installés sur trois côtés. Mais ces miroirs s'étendent à l'infini, créant de l'espace plutôt que de montrer notre reflet. En entrant dans le vestiaire, on découvre qu'il est relié à un autre vestiaire au fond, qui peut refléter notre image à travers d'autres miroirs. On pourrait même croiser un inconnu apparaissant soudain dans le miroir d'un

vestiaire voisin. À travers ce jeu d'illusions et de vides, les cabines prolifèrent comme un labyrinthe aux limites indéfinies.



bien trente vestiaires.

La confusion et la peur de se perdre s'effacent au profit de l'émerveillement de la rencontre. Tout comme Alice qui se perd dans le miroir et n'est plus capable de distinguer entre ce côté-ci et l'autre côté, entre soi et l'autre, nous nous perdons dans un labyrinthe entrelacé de non pas un, mais





Window and Ladder – Too Late For Help (2008) est une manière encore plus audacieuse d'utiliser l'art pour parler d'une vérité inconfortable sur nous-mêmes. Cette œuvre a été créée et exposée pour la première fois en 2008 à New Orleans pour l'exposition *Prospect.1*, organisée dans le cadre d'un effort social plus large visant à contribuer à la reconstruction culturelle de la ville après les ravages de l'ouragan Katrina. Bien que de nombreux artistes participant à cette édition pilote de ce qui allait devenir plus tard une triennale aient souhaité ancrer leurs œuvres dans une vision de ce que la ville hôte avait subi, l'intuition d'Erlich fut beaucoup plus audacieuse.

En parcourant les zones du Lower Ninth Ward les plus durement touchées par l'inondation due à la rupture des digues, l'artiste a repéré un point proche des murs de retenue récemment reconstruits, suffisamment proche des structures adjacentes pour faire apparaître de manière frappante une évidence douloureuse : ici se trouvait un quartier de maisons construites côte à côte – le quartier où l'inondation avait provoqué le plus grand nombre de victimes.



Window and Ladder - Too Late for Help

2008

Installation in situ

Échelle métallique, structure métallique dissimulée, bois et mur en briques de fibre de verre

Dimensions variables

Site-specific installation

Metal ladder, hidden metal structure, wood, and fiberglass reinforced resin brick wall

Variable dimensions

Collection permanente New Orleans Museum of Art





Shattering Door (2009) est racontée par Erlich lui-même : «

Je m'intéresse à utiliser le langage architectural pour conférer aux objets et aux espaces une profondeur symbolique. En 2008, la crise financière qui a frappé les États-Unis a également déstabilisé les marchés internationaux, ébranlant nos certitudes et notre sécurité économique. La porte est peinte à la main, elle est aérographiée. Bien qu'elle semble réelle et massive, ce n'est en réalité qu'un panneau en stratifié. En réfléchissant à la manière de réaliser cette œuvre, j'ai cherché à reproduire, dans un élément solide et robuste, le mode de fracture d'un cristal. J'ai ainsi aligné quinze plaques de verre contre un mur et les ai brisées avec des pierres en filmant le processus au ralenti. Mais l'expérience n'a pas réussi, car en brisant le verre ainsi je n'ai trouvé aucun « schéma de rupture » qui me convainque, et j'ai alors fini par le dessiner. Parfois, la meilleure expression de ce qui existe dans la réalité ne peut être réalisée que par l'imagination. »



Elevator Maze (2011) confronte le visiteur à plusieurs ascenseurs aux portes ouvertes mais, à l'intérieur des cabines, on découvre que certains des miroirs qui les revêtent ne sont en réalité que des cadres vides. Comme souvent dans les œuvres d'Erlich, on s'attendrait à voir sa propre image reflétée et, à la place, on y retrouve d'autres personnes. Parallèlement, les miroirs reproduisent à volonté le reflet des cabines, projetant celui qui expérimente l'œuvre dans un voyage sans fin. Bien que la fonction des ascenseurs soit de faire monter et descendre les personnes, leurs intérieurs deviennent des expériences de suspension dans le quotidien, des espaces « sartriens » qui rendent continuellement conscients de notre propre existence, nous faisant errer dans un territoire « bourgeois » où le soi est l'autre.





Leandro Erlich

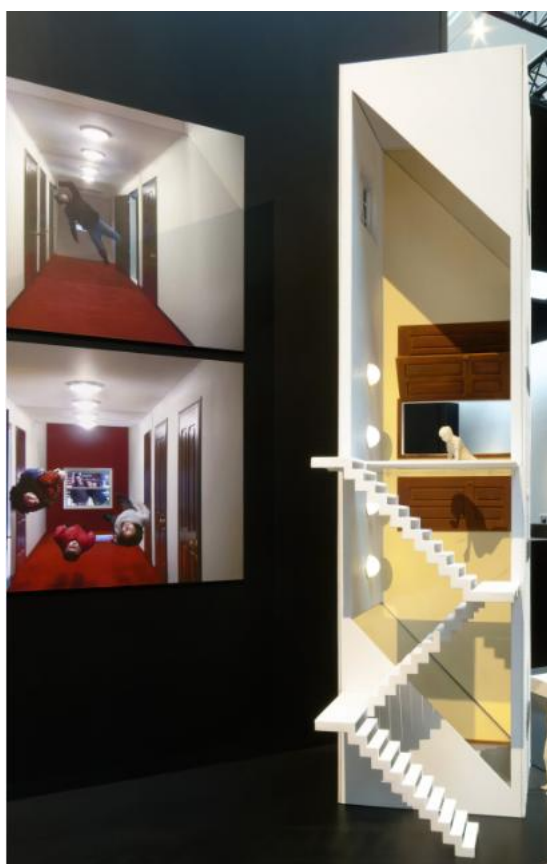
Elevator Maze

2011

280 x 628 x 290 cm

Structure métallique, acier inoxydable, MDF, MDF
mélaminé, miroirs, marbre, accessoires d'ascenseur et
lumières

© Kyung Roh Courtesy Buk-SeMA



La Torre
[La Tour]

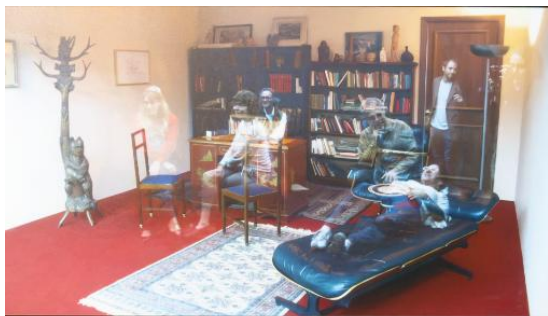
2007

Installation

Structure métallique, bois, miroirs et verre

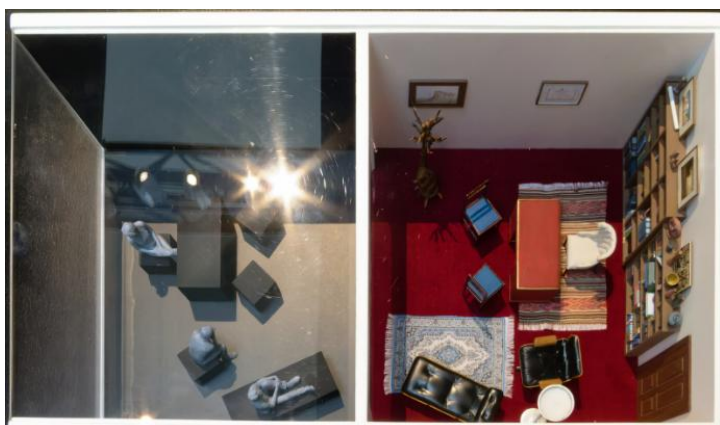
Metal structure, wood, mirrors and glass

1100 x 270 x 215 cm



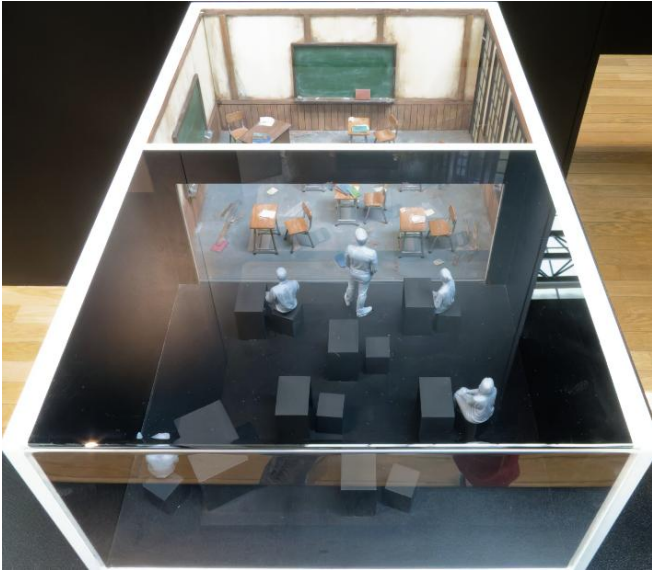
Cabinet du Psy

L'espace du *Cabinet du Psy* est divisé en deux moitiés identiques. L'une d'elles, inaccessible aux visiteurs, reproduit avec une minutie extrême le cabinet d'un psychanalyste, du divan à la photographie encadrée de Freud. Séparée par une paroi de verre, une autre pièce obscure permet aux visiteurs d'accéder à leur reflet dans le cabinet.



Classroom

Cabinet du Psy, présenté pour la première fois en 2005 à Saint-Nazaire, évoluera par la suite vers *Classroom* (2017). Les deux œuvres reposent sur le même principe : les « doubles » fantasmagoriques des visiteurs se reflètent et se projettent dans une salle de classe abandonnée, accompagnés d'images tout aussi fantasmagoriques d'autres visiteurs, tous renvoyés avec nostalgie en enfance.



Spaceship

2024

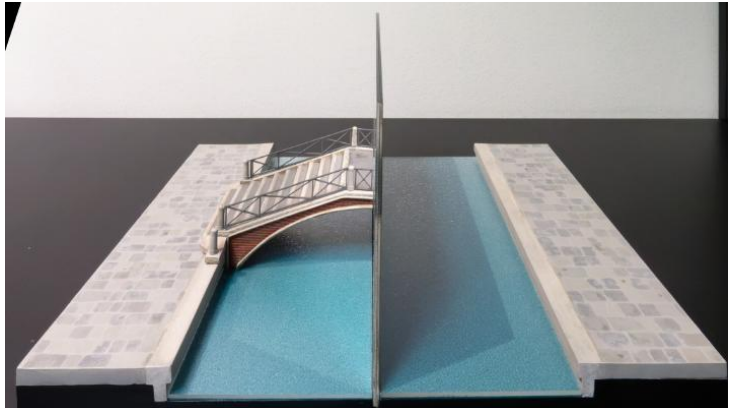
Installation

Structure en contreplaqué, miroirs, verre stratifié extra-clair, feuilles d'aluminium, bois peint métallisé, tôle ondulée, ornements, éclairage LED

Installation

Plywood structure, mirrors, extra-clear stratified glass, aluminum sheets, metal painted wood, corrugated metal sheet, ornaments, led lights

1365 X 777 X 468 cm





Maison Fond

En 2015, invité par la Ville de Paris à créer un projet devant la gare du Nord à l'occasion de la conférence des Nations unies sur le changement climatique, Leandro Erlich y « fait fondre » littéralement un immeuble typique parisien ! *Maison Fond*, son titre, résonne phonétiquement comme « mes enfants ».

In 2015, invited by the City of Paris to create a project in front of the Gare du Nord for the United Nations Climate Change Conference, Leandro Erlich literally "melted" a typical Parisian building. Titled Maison Fond, the work also resonates phonetically with "mes enfants" (my children).

Pulled by the Roots

La même année, il réalise pour le ZKM à Karlsruhe une maison suspendue dans l'air par une grue dont les fondations sont remplacées par des racines. *Pulled by the Roots*, littéralement « Tirée par les racines » exprime avec force le déracinement familial et culturel que vivent nombre de migrants réfugiés en Allemagne pour fuir guerres et dérèglements climatiques.



Maison Fond

2015

Installation publique in situ

Structure métallique, bois, briques, résine renforcée de fibre de verre, fenêtres, images d'intérieur, rideaux, volets, balcons métalliques et éléments décoratifs

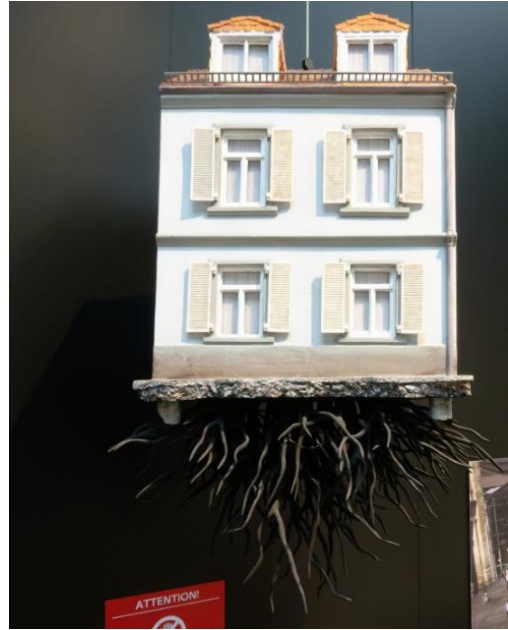
Site-specific public installation

Metal structure, wood, bricks, fiberglass reinforced resin, windows, interior images, curtains, shutters, metal balconies and decorative elements

430 x 700 x 700 cm

Parvis de la Gare du Nord, Nuit Blanche, Ville de Paris, ADAGP avec le soutien de Gare & Connexions, Paris France





Log Cabin [La Cabane]

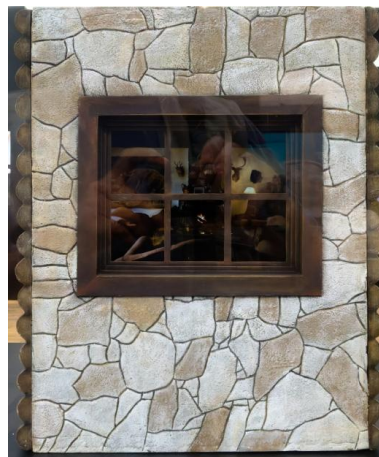
2009

Sculpture vidéo

Structure métallique, résine de fibre de verre, bois, peinture, lecteurs vidéo, deux écrans de 65 pouces et animations vidéo

Video sculpture

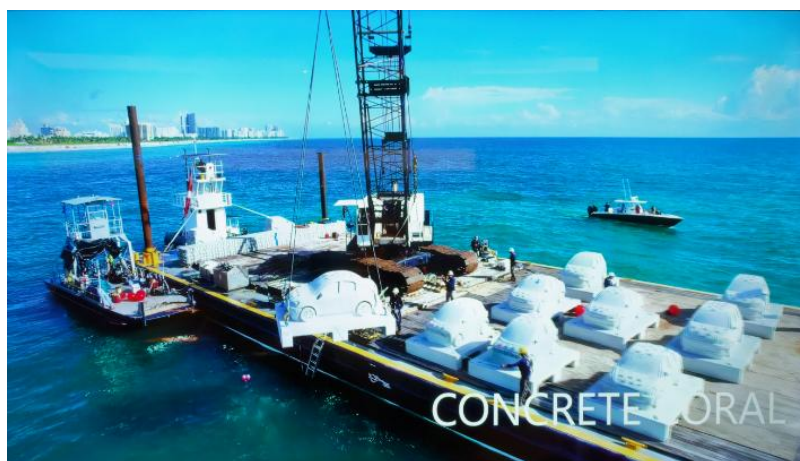
Metal structure, fiberglass reinforced resin, wood, paint, video players, two 65-inch screens, and video animations
245 x 220 x 56 cm





Order of Importance / Concrete Coral

En 2019, pour Art Basel, à Miami où face à l'océan les voitures climatisées créent des embouteillages monstres, Leandro Erlich installe sur la plage soixante-six véhicules recouverts de sable qui semblent s'enfoncer dans le sol et disparaître. Intitulée *Order of Importance*, l'œuvre, outre sa beauté flagrante, résume à elle seule toutes les questions liées à l'Anthropocène, à « l'Antropocosmos » comme l'artiste nomme l'univers façonné par l'homme. En 2025, grâce au projet ReefLine, cette œuvre devient *Concrete Coral*, une installation sous-marine, composée de 22 voitures en béton immergées au fond de l'océan et semblant dériver au gré des courants. Ces voitures, autrefois symboles de mouvement et de consommation, deviennent des vecteurs de transformation, inversant symboliquement leur impact négatif pour favoriser la régénération corallienne et la biodiversité marine.





White Coral

2025
Sculpture
De la série Hybrides
Nylon, peinture

From Hybrids series
Nylon, paint
40 x 78 x 80 cm



Infinite Garden - The Joy of Diversity [Jardin infini - La joie de la diversité]

2025
Installation
Métal, miroir, bois, plantes naturelles
Dimensions variables



Infinite Garden

Un regard partiel porté sur un même objet, répété à l'infini par un jeu de miroirs, peut engendrer l'illusion de la totalité.

Dans *Infinite Garden [Jardin infini]* les visiteurs se retrouvent plongés dans un paysage infiniment identique (créé par des miroirs) ou contemplant des pavillons de jardin distincts, semblables à des serres. La tension entre totalité démontre que l'unité n'est pas un bloc homogène, mais une construction faite de la diversité des parties qui, par leur interaction, créent un ensemble équilibré. C'est précisément dans la coexistence et la collaboration que nous trouvons le chemin vers un avenir plus juste, positif et durable.



La Carte, À l'ombre de la ville

Créée à l'initiative du Fonds Cré'Atlantique, *La Carte, À l'ombre de la ville* est un dispositif monumental à fonction d'ombrière dans le nouveau éco-quartier à Bordeaux sur la rive droite de la ville. Intimement liée au territoire, l'œuvre est composée de 14 arbres de 5 mètres de haut, recouverts d'une grande canopée de près de 400 m² en aluminium dont l'ensemble forme une interprétation de la carte même de Bordeaux. Pensée comme une forêt urbaine, elle permet aux passants de s'immerger dans la ville, de se l'approprier, de flâner à l'ombre de sa cartographie.



La Carte, À l'ombre de la ville [The Map, In the Shadow of the City]

2023

Installation in situ permanente
Aluminium

Permanent site-specific installation
Aluminium
500 x 2400 x 1650 cm

Place du Belvédère, Bordeaux, France



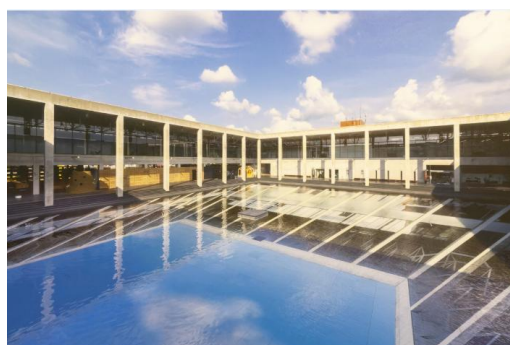
Palimpsest - Pond of Sky [Palimpseste - Étang du Ciel]

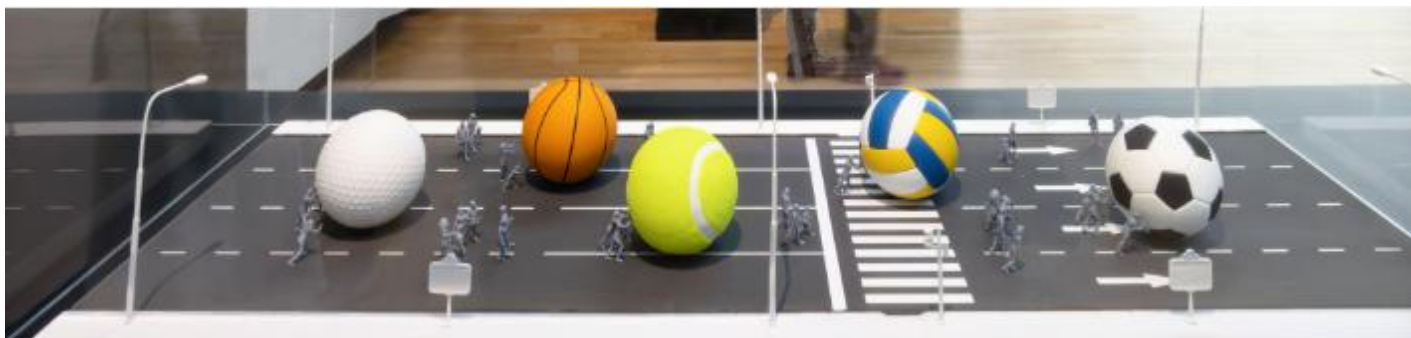
2018

Installation in situ permanente
Carreaux imprimés installés au fond d'un bassin praticable rempli d'eau

Permanent site-specific installation
Printed tiles installed at the bottom of a walkable pool filled with water
3930 x 3930 cm

Satoyama Museum of Contemporary Art, KINARE,
Echigo-Tsumari, Japon





Ball Game

2018

Performance / installation dans l'espace public commandée par le Comité international olympique pour les Jeux olympiques de la jeunesse de Buenos Aires, Buenos Aires, Argentine, 2018.

Cinq balles avec finition extérieure variable, chaque balle diamètre 450 cm



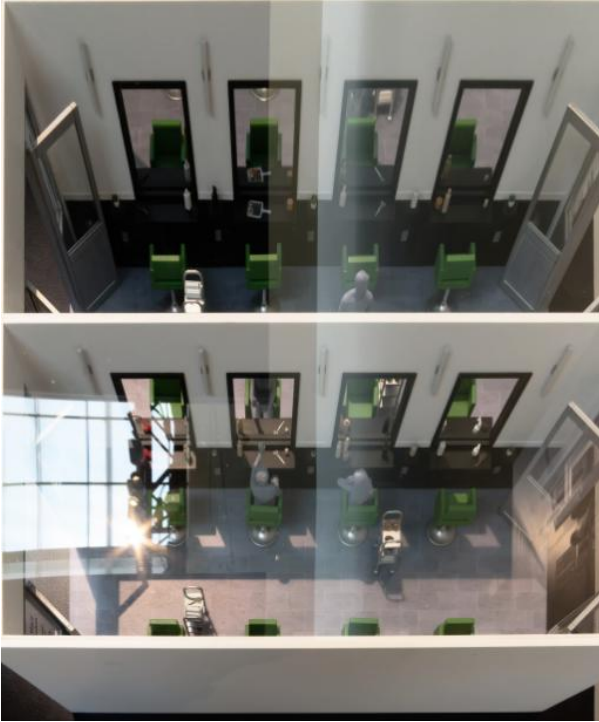
Hair Salon [Salon de coiffure]

2008

Installation

Bois, miroir, chaises, accessoires de coiffeur, châssis en aluminium, luminaires, carrelage

Dimensions variables



La Huella [L'Empreinte]

2022

Installation permanente

En construction

Labyrinthe en briques en forme d'empreinte digitale

Dimensions variables

Brick labyrinth in the shape of a fingerprint

Permanent installation

Under construction

Variable dimensions

MACA, Manantiales, Uruguay



Blind Window

2018

RÉSINE DE FIBRE DE VERRE, VERRE TREMPÉ, SUPPORTS MÉTALLIQUES

FIBER GLASS RESIN, TEMPERED GLASS, METAL BRACKETS

Une fenêtre faite de - fausses - briques est placée au centre d'une grande vitre en verre autoportante. Si souvent dans le travail d'Erich l'observation se fait à travers les fenêtres, ici elle se fait à travers le mur : ce qui laisse habituellement passer le regard l'arrête et inversement. En renversant le réel de la sorte, *Blind Window*, bouscule le regard et nos habitudes. Une œuvre née de la réflexion de l'artiste sur les deux aspects, technique et conceptuel, liés à la précision de la création. Imagination et réalisation s'articulent autant grâce à des mesures, des calculs et des chiffres, pour atteindre précision, justesse et exactitude. *Blind Window* fait le lien entre l'idée exprimée et sa technique. Le transparent devient opaque, le solide devient transparent, le léger porte ce qui est lourd. Un acte d'inversion qui requiert une grande précision.





Pixel Tree

Dans notre ère où la technologie et les images produites numériquement sont devenues des représentations courantes de la réalité, le virtuel transcende son existence immatérielle, nous invitant à le parcourir simultanément à notre environnement naturel. Cette réflexion sur l'hybridation entre le monde virtuel créé par la technologie et le monde naturel a donné lieu à *Pixel Tree*. Un arbre constitué d'un tronc qui semble naturel, tandis que sa couronne aux teintes vertes est composée de pixels rappelant un feuillage flamboyant. Le pixel transcende sa nature bidimensionnelle, devient sculptural et tridimensionnel, symbolisant le pont entre notre univers numérique et la beauté du monde naturel.



Shattering Door

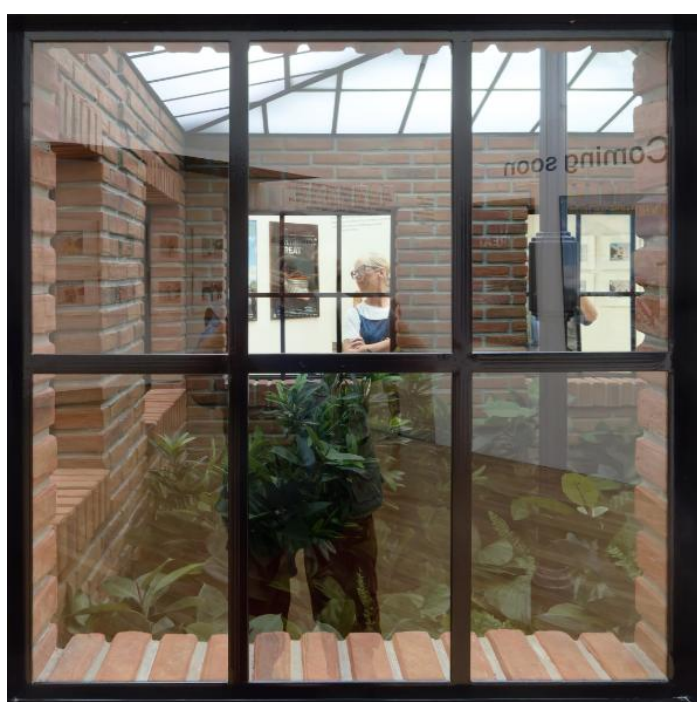
2009

STRUCTURE MÉTALLIQUE, BOIS, MDF, PEINTURE À L'AÉROGRAPHIE,
POIGNÉE, JUDAS ET SERRURE

METAL STRUCTURE, WOOD, MDF, AIRBRUSH PAINT, HANDLE,
PEEPHOLE AND LOCK

« Je m'intéresse à l'utilisation de l'architecture comme langage afin de conférer aux objets et aux espaces une profondeur symbolique. En 2008, lorsque les États-Unis ont été engloutis dans une crise financière, les marchés internationaux ont également été déstabilisés et nos systèmes de croyances et de sécurité économique se sont fissurés. La porte est peinte à la main et à l'aérographe. Bien qu'elle paraisse réelle et solide, elle n'est en réalité qu'un panneau laminé. Lorsque je planifiais la création de cette pièce, j'ai tenté de reproduire - dans un élément solide et robuste - le motif du verre brisé. J'ai aligné quinze plaques de verre contre un mur et je les ai brisées avec des pierres. J'ai filmé le processus au ralenti. Mais ce fut une expérience ratée. En cassant le verre de cette manière, je n'ai trouvé aucun "motif de fracture" qui me convainque ; j'ai donc fini par le dessiner moi-même. Parfois, la meilleure expression de ce qui est réel et vrai n'est possible que par un acte d'imagination. »

Leandro Erlich



Lost Garden

2009

STRUCTURE MÉTALLIQUE, MUR EN BRIQUES, FENÊTRES,
ACRYLIQUE, PLANTES ARTIFICIELLES ET ÉCLAIRAGE
METAL STRUCTURE, BRICK WALL, WINDOWS, MIRRORS,
ACRYLIC, COLUMNS, ARTIFICIAL PLANTS AND LIGHTS

Discrète, cette pièce triangulaire attire l'attention avec ses deux fenêtres donnant sur un jardin d'hiver et sa lumière singulière sans rapport avec l'espace environnant. En approchant des ouvertures qui donnent accès à ce coin de nature verdoyant, une surprise nous attend : lorsque l'on regarde à l'intérieur par l'une des fenêtres on voit son propre reflet mais sous un angle oblique, tandis qu'une personne se tenant à la fenêtre adjacente semble nous regarder depuis la fenêtre située juste en face ! Une fois l'effet de surprise atténué et les sens ajustés, le mystère s'épaissit devant cette perceptive contradictoire : l'espace renvoie à la fois une image exacte mais paraissant improbable et une image semblant normale mais dont l'existence devrait être remise en question.

Lost Garden nous invite ainsi à non seulement contempler la nature d'un jardin secret, mais à nous contempler nous-mêmes et à travers les autres dans une recherche profonde de sens.

Lost Garden (2009), deux fenêtres qui donnent sur un petit jardin de plantes dans une cour. Lorsque l'on s'approche de l'une d'elles, on découvre soudain son reflet sur la fenêtre d'en face ainsi que celui de la personne faisant face à la fenêtre adjacente, qui nous regarde à son tour.

On devient à la fois narcissisme, voyeur et espionné !

Avec Erlich, le réel n'est jamais défini, il est mouvant, ni solide ni liquide, à l'image de son installation.



Lost Garden (2013), exploitant l'architecture de

l'espace, consiste en une construction triangulaire avec deux fenêtres sur la façade et un jardin à l'intérieur. Selon les mots de l'artiste, *Lost Garden* (2009) aspire à créer de la profondeur dans l'expérience banale des espaces quotidiens, suggérant un état de nostalgie permanente.



Proximamente [Coming soon !]

2017

Un Hombre Solitario

The Hypnotic Threat

PEINTURE HUILE SUR TOILE
OIL ON CANVAS

« Cette série de peintures transforme des photographies de mes installations en affiches de films imaginaires. Chaque œuvre présente la promesse d'un film qui n'a jamais existé.

Elle explore la capacité d'une image et d'un titre à faire naître une fiction dans l'esprit du spectateur.

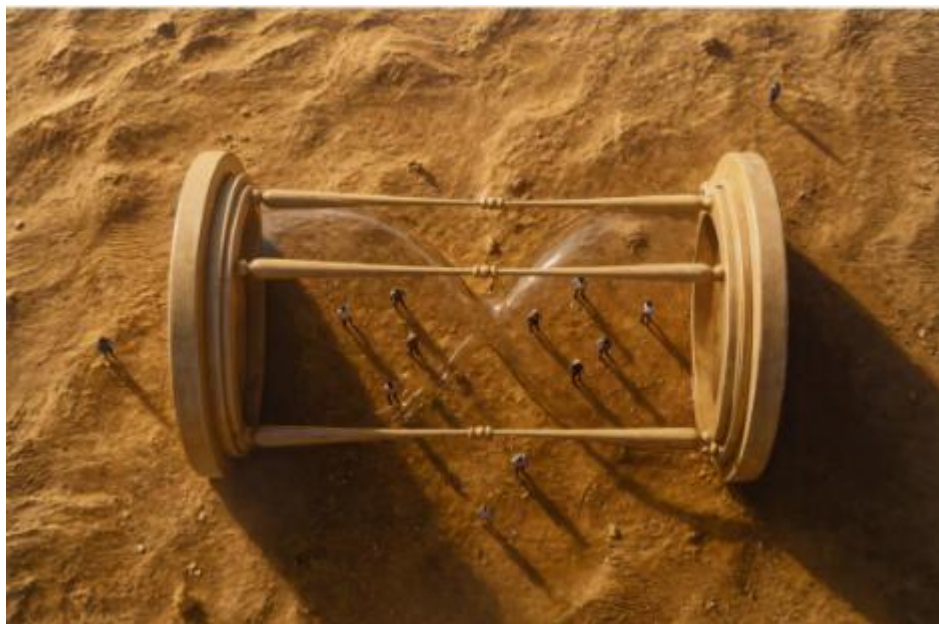
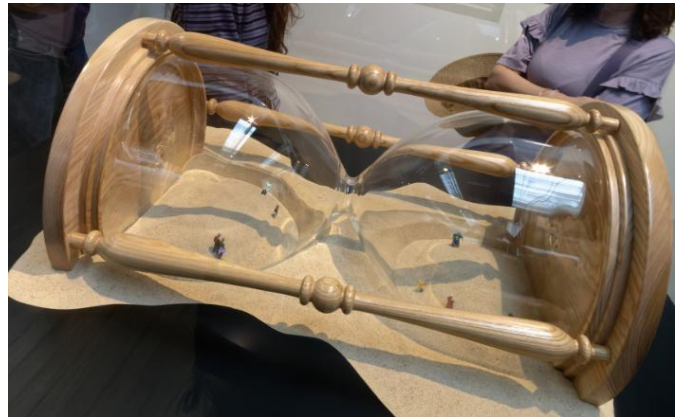
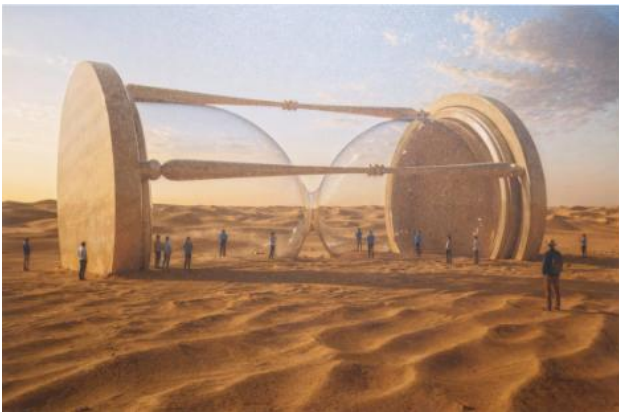
Un détail discret relie toutes ces affiches : elles sont attribuées à Charlie Lendor, un réalisateur fictif dont le nom est l'anagramme du mien. »



Sand Typewriter / Lexikon

2026
Résine, sable

Resin, sand
24 x 39 x 44 cm





Peintures Domestiques [Domestic Paintings]

2017

Lavatory TV Lavarropas Fridge

PEINTURE ACRYLIQUE SUR TOILE / ACRYLIC PAINT ON CANVAS
COURTESY LEANDRO ERILICH & PRATS NOGUERAS BLANCHARD,
BARCELONA / MADRID

Ces peintures reproduisent avec précision des objets fonctionnels du quotidien — une porte de toilettes d'avion, l'arrière d'un téléviseur, un lave-linge ou une porte de réfrigérateur — à travers un subtil jeu de trompe-l'œil.

Au-delà de l'illusion, cette série explore le déplacement du contexte : lorsqu'un objet utilitaire devient peinture, il perd sa fonction et acquiert une présence inattendue. Comme une machine à laver dans un salon ou une porte de toilettes d'avion dans un intérieur, ces images introduisent une étrangeté qui questionne nos habitudes de perception et la place que nous accordons aux objets dans notre environnement.





Lift

2022

Sculpture

Structure métallique, MDF recouvert de mélamine, peinture artistique, MDF, acier, miroirs, acier inoxydable et panneau de boutons d'ascenseur

Metal structure, melamine faced MDF, artistic paint, MDF, steel, mirrors, stainless steel, and elevator button panel
300 x 160 x 133 cm

Collection permanente, Kunstpalast, Düsseldorf, Germany



Ascensor [Ascenseur]

1995

Sculpture

Structure métallique, bois, Formica et miroir

Metal structure, wood, Formica, and mirror
180 x 80 x 80 cm

Collection permanente, Museum of Fine Arts, Houston, L

Ascensor

Initialement conçue pour le concours Premio Braque 1995 — imposant une œuvre aux dimensions maximales de l'ascenseur du lieu — l'œuvre s'empare littéralement de l'objet ascenseur pour interroger la relation intérieur/extérieur. Ainsi les éléments de l'intérieur de la cabine se trouvent à l'extérieur (le panneau de commande, la rampe, le miroir, l'affichage poids/capacité...) tandis qu'à l'intérieur se trouve une cage d'ascenseur tirée à l'infini par le jeu savant des miroirs. Depuis l'œuvre a évoluée et fut présentée en plusieurs expositions. Leandro Erlich interroge toujours nos façons d'habiter et de percevoir notre environnement et ses édifices.

En renversant le réel de la sorte, *Blind Window* (2016), bouscule le regard et nos habitudes. Une œuvre née de la réflexion de l'artiste sur les deux aspects, technique et conceptuel, liés à la précision de la création. Imagination et réalisation s'articulent autant grâce à des mesures, des calculs et des chiffres, pour atteindre précision.



Las Puertas [Les Portes]

2004

Installation

Deux pièces de dimensions identiques, portes en bois, mur, éclairage



Spaceship

2024

Installation

Structure en contreplaqué, miroirs, verre stratifié extra-clair, feuilles d'aluminium, bois peint métallisé, tôle ondulée, ornements, éclairage LED

Installation

Plywood structure, mirrors, extra-clear stratified glass, aluminum sheets, metal painted wood, corrugated metal sheet, ornaments, led lights

1365 X 777 X 468 cm

